



Louisiane - Le pays des bayous

Jour 4 : mercredi 27/02/2019

Lafayette

(circuit en ville)

©-Pierre-yves DENIZOT / 2019 - <http://pierre-yvesdenizot.free.fr/>



Il existe pas moins de **15** villes appelées Lafayette aux USA : en Alabama, Géorgie, Illinois, Californie, Colorado, Indiana, Kentucky, Minnesota, New Jersey, New York, Ohio, Oregon, Tennessee, Wisconsin et, bien sûr, Louisiane...

Vers 09h15 : départ pour la visite de Lafayette
 Vers 09h30 : première partie de la visite de la ville (Musée Lafitte)
 Vers 11h00 : départ en car pour le village-musée de Vermilionville. Visite
 Vers 12h45 : déjeuner
 Vers 14h30 : deuxième partie de la visite de la ville de Lafayette (fabrique d'accordéons, concert)
 Vers 16h30 : départ du car (15 mn) jusqu'à l'hôtel. Repos
 Vers 19h15 : départ du car pour le diner en ville
 Vers 21h30 : retour à l'hôtel

Bon à savoir : présentation de Lafayette

Centre du pays acadien, mais aussi inspirée par les cultures hispaniques, américaines, indiennes et africaines, Lafayette est une ville gourmande et festive. Sur les bords de la rivière Vermilion, elle est la capitale du pays acadien, de culture et de tradition francophone. Les Acadiens, des français d'origine, venaient du Nouveau Brunswick ou de la Nouvelle Ecosse (Acadie), passés sous contrôle anglais et victimes du Grand Dérangement (déportation entre 1749 et 1780). Le nom de la ville lui a été donné en 1884 en l'honneur du marquis de La Fayette. Un signe parmi d'autres de son identité particulière : les panneaux de circulation de la ville sont bilingues ! Unique aux Etats Unis... Au recensement de 2010, la population de la seule ville de Lafayette s'élève à 120 623 habitants. L'ensemble urbain que constituent Lafayette et sa banlieue et compte près de 260 000 habitants. Lafayette est le centre du pays cadien. Les Cadiens (*Cajuns* en anglais), forment un groupe ethnique en Louisiane dont les ancêtres comprennent les Acadiens, qui ont été déportés durant la seconde moitié du XVIII^e siècle en provenance de l'Acadie. Les Cadiens, une fois installés, s'adaptent rapidement à leur milieu et se mettent à chasser et trapper des espèces comme le castor, la loutre, le vison, le rat musqué, le chaoui (raton laveur), l'ours, l'alligator, la tortue et le ouaouaron. Des oiseaux tels que les canards et les oies sont chassés en saison. Les huîtres, les chevrettes (crevettes), les crabes et diverses espèces de poissons complètent l'alimentation. Les Cadiens font le commerce des fruits de mer vers la Nouvelle-Orléans dès le début du XIX^e siècle. Ils pêchent aussi les écrevisses, ce qui est à l'origine de l'aquaculture au XX^e siècle.



Louisiane : «Ici, on ne croit pas au changement climatique» - partie 1

La région a été durement touchée par l'ouragan Katrina en 2005 et les effets du réchauffement planétaire s'y font sentir tous les jours. Les habitants rejettent pourtant majoritairement l'hypothèse d'un impact humain. Et refusent de changer leurs pratiques.

Au loin, Jeff pointe du doigt des touffes d'herbes ondulant au milieu du bayou. «Vous voyez ces îles ? L'an prochain, elles seront peut-être sous les eaux.» Sa veste kaki de pêcheur sur les épaules, le septuagénaire est un habitué des lieux. Il vient presque tous les week-ends depuis trente ans manger la spécialité locale, une barquette de crevettes frites, dans ce restaurant perché 4 mètres au-dessus de l'eau. La marina de Pointe-aux-Chênes est une des vieilles incursions humaines dans les bayous côtiers du sud-est de la Louisiane. «C'est impressionnant la vitesse à laquelle l'eau monte», lâche Jeff. Ici, cet Etat a perdu 145 kilomètres carrés de terres en un siècle (l'équivalent du Jura) et continue de voir l'équivalent d'un stade de football submergé toutes les cent minutes. Un résultat de l'affaissement des terres et de la montée du

niveau des eaux. Jeff en est le témoin préoccupé. Pourtant, dès qu'on lui demande s'il est inquiet des conséquences du réchauffement climatique, son visage se durcit. «Ici, les gens ne croient pas au changement climatique, répond-il d'un ton sec. La Terre évolue, c'est un cycle normal. On vivra peut-être dans quelques siècles un nouvel âge glaciaire.» A côté de lui, son petit-fils de 21 ans, arborant la même tenue aux motifs camouflage, renchérit : «Le niveau de l'eau monte parce qu'on continue d'ajouter des bateaux dans la mer.» «Camp de pêche».

Comme chez Jeff et sa famille, le *climatoscepticisme* est répandu en Louisiane, un des Etats les plus conservateurs du pays. Il l'est encore plus depuis l'accession de Donald Trump à la Maison Blanche, début 2017. Proche de l'industrie pétrolière et charbonnière, le milliardaire estime que le dérèglement climatique est un «canular» inventé par les Chinois. Mais ce sont 78 % des Américains qui reconnaissent tout de même que le climat change et que cela



provoque des événements extrêmes, d'après un sondage de l'université de Monmouth publié fin novembre. Ce taux atteint les 64 % chez les républicains. Mais, en tout et pour tout, seulement 29 % des Américains considèrent que les activités humaines sont la principale cause de ces bouleversements. Pourtant, les preuves tangibles et dévastatrices du dérèglement climatique ne manquent pas : incendies, sécheresses, vortex de froid, etc. La Louisiane, qui porte encore les séquelles du passage de l'ouragan Katrina en 2005, se positionne comme un des Etats les plus vulnérables. Selon le Southern Climate Impact Program, le niveau des eaux le long de ses côtes s'est élevé de plus de 90 centimètres depuis un siècle, contre une moyenne planétaire de 20 centimètres. Les tempêtes et leurs vagues de submersion sont toujours plus violentes. Les pluies ont crû de 20 % à 30 % et sont de plus en plus concentrées dans le temps, avec pour conséquences des inondations éclairs.

A quelques kilomètres de Pointe-aux-Chênes, l'Isle-à-Jean-Charles voit son héritage amérindien disparaître sous les eaux. Suspendu au bout d'une longue et fine route cernée par le bayou, voici la terre des premiers réfugiés climatiques du pays. En 2016, l'Etat s'est lancé dans le premier plan de relocalisation d'une communauté menacée : 80 habitants s'appêtent à déménager sur le terrain d'une ancienne plantation de cannes à sucre achetée grâce à 48 millions de dollars (42 millions d'euros) d'argent fédéral. En circulant sur l'unique route sinueuse de l'île, difficile d'imaginer que ces grandes et belles maisons en bois coloré puissent être englouties dans les prochaines années. «Voilà cinquante-cinq ans que je viens ici, raconte un grand homme au visage marqué par les années. Mais notre camp de pêche est maintenant sous l'eau. Il n'en reste qu'un bout de terre.» Joe est un ancien ouvrier du pétrole, comme beaucoup d'habitants des campagnes de Louisiane. «Après avoir perdu mon travail, je suis retourné à l'université pour devenir professeur de biologie.» Selon lui, la perte de terres est due «un peu» au changement climatique, mais il n'est pas provoqué par l'homme. Les erreurs humaines ont été, pour lui, de construire des digues pour modifier le cours du fleuve Mississippi, et de creuser des dizaines de milliers de puits pétroliers dans le bayou sans les reboucher. «Voilà la cause du grignotage des côtes.» Il n'a pas tout à fait tort. Mais voilà, la montée des mers, causées par le réchauffement, accélère fortement ce phénomène. «L'expression "changement climatique" est connotée politiquement à gauche aux Etats-Unis, explique Elizabeth Rush, auteur de *Rising*, un ouvrage sur les communautés menacées par la montée des eaux. J'ai rencontré des victimes de catastrophes qui reconnaissent les effets du dérèglement mondial mais ne veulent pas prononcer ce terme. C'est aussi une expression trop fade pour exprimer la réalité d'un sol qui disparaît sous les eaux.»

A suivre...

Par Aude Massiot, envoyée spéciale en Louisiane — 10 décembre 2018
https://www.liberation.fr/planete/2018/12/10/louisiane-ici-on-ne-croit-pas-au-changement-climatique_1697188



Michel Fugain : Les Acadiens

Y a dans le sud de la Louisiane
 Et dans un coin du Canada
 Des tas de gars, des tas de femmes
 Qui chantent dans la même langue que toi
 Mais quand ils font de la musique
 C'est celle de Rufus Thibodeaux
 Ils rêvent encore de l'Amérique
 Qu'avait rêvée leur grand-papa
 Qui pensait peu, qui pensait pas
 Tous les Acadiens, toutes les Acadiennes
 Vont chanter, vont danser sur le violon
 Sont Américains, elles sont Américaines
 La faute à qui donc, la faute à Napoléon
 Le coton c'est doux, c'est blanc, c'est chouette
 Pour s'mettre de la crème sur les joues
 Mais ceux qui en font la cueillette
 Finissent la journée sur les genoux
 Et puis s'en vont faire d'la musique
 Comme celle de Rufus Thibodeaux
 Pour oublier que l'Amérique
 C'est plus celle de leur grand-papa
 C'est bien changé depuis c'temps-là
 Tous les Acadiens, toutes les Acadiennes
 Vont chanter, vont danser sur le violon
 Sont Américains, elles sont Américaines
 La faute à qui donc, la faute à Napoléon
 Quand ils ont bossé six jours de suite
 Pour une poignée d'dollars dévalués
 Ils montent dans la vieille Oldsmobile
 Et foncent dans la ville d'à côté
 Pour écouter de la musique
 Celle du grand Rufus Thibodeaux
 Et pour repeupler l'Amérique
 A la manière de grand-papa
 Y a plus qu'ça qui ne change pas
 Tous les Acadiens, toutes les Acadiennes
 Vont chanter, vont danser sur le violon
 Sont Américains, elles sont Américaines
 La faute à qui donc, la faute à Napoléon

Paroliers : Maurice Alfred Marie Vidalin
 Paroles de Les Acadiens © Universal Music
 Publishing Group